

Rencontre

**« JE NE
SUIS PAS
DU TOUT
ANTIVAX.**

**Je dis juste qu'il
faut prendre en
considération
la balance
bénéfices-risques
qui semble
favorable
pour les
octogénaires
mais pas pour
les moins de
45 ans. »**

Patrick Meyer est ingénieur civil de formation, spécialiste en bio-informatique et en analyse de données biologiques, chargé de cours au département des Sciences de la vie de l'Université de Liège.

En lançant courageusement une alerte en début d'année, après avoir constaté une surmortalité anormale des moins de 45 ans en Europe en 2021, Patrick Meyer a uni sa voix à celles d'autres chercheurs reconnus internationalement, contribuant ainsi au débat des autorités belges sur la vaccination obligatoire. Non sans mal puisqu'il a dû subir les attaques ad hominem de certains confrères qui ont cherché à mettre en cause son travail et à le décrédibiliser sans toutefois jamais parvenir à le contredire sur le plan scientifique.

*Propos recueillis par **Luc Ruidant***

Les chiffres ne peuvent pas mentir. Ils sont têtus et implacables. Et surtout dérangeants. Car c'est tout de même de surmortalité dont il est ici question. Avec en point de mire la vaccination.

Ces chiffres, ils émanent d'une étude (1) réalisée par Patrick Meyer, un ingénieur civil de formation, spécialiste en bio-informatique et en analyse de données biologiques, chargé de cours au département des Sciences de la vie de l'Université de Liège après être passé notamment par des établissements aussi célèbres que le Massachusetts Institute of Technology et le Broad Institute.

À partir des données brutes officielles de mortalité de 2021, toutes causes confondues, dans 18 pays européens, ce chercheur en intelligence artificielle, plutôt discret mais honnête et courageux, révèle une surmortalité anormale en particulier pour les 15-44 ans dont les risques de mortalité liée à la maladie elle-même sont proches de 0.

Patrick Meyer n'a jamais prétendu avoir démontré que les vaccins contre le Covid-19 seraient la cause de la surmortalité observée mais il est arrivé au constat alarmant qu'aucune autre variable ne semble expliquer mieux cette surmortalité.

BIOTEMPO : Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à la question de la mortalité durant l'épidémie de Covid-19 ?

Patrick Meyer : *Aux alentours de juin 2021, je suis tombé sur une interview d'une sommité du domaine de la causalité statistique, le Professeur Norman Fenton, relayant ses analyses des données de l'Office*

for National Statistics (ONS), l'équivalent de Sciensano en Angleterre (2). Tout en ne contestant pas que les vaccins puissent avoir une certaine efficacité face au Covid, il soutient alors que ceux-ci provoquent autant de dégâts que de protections, et que les balances coûts-bénéfices semblent assez mauvaises dans presque toutes les tranches d'âge.

BT Le 2 janvier 2022, vous avez rendu public le préprint d'une étude que vous avez menée et qui a fait grand bruit. Le même jour, dans une vidéo explicative, vous avez délivré en ligne votre méthode ainsi que les données utilisées, tout en invitant vos pairs à valider ou à invalider vos résultats et la conclusion à laquelle vous aviez abouti. Pourriez-vous nous en dire davantage ?

P. M. : *À la suite de l'interview de Norman Fenton, j'ai commencé à regarder les données de mortalité pour toute l'Europe sur l'European Mortality Monitoring (EURO-MOMO) et j'ai constaté que mon confrère britannique avait déjà raison sur un point : la surmortalité en 2021 est anormalement élevée. Or, si on peut comprendre qu'elle l'était en 2020 vu que nous étions en pleine épidémie de Covid, on a du mal à admettre qu'elle soit encore plus élevée en 2021 alors que la majorité de la population adulte était vaccinée. J'ai alors décidé de regarder s'il y avait une dépendance entre cette surmortalité et le nombre de doses qui ont été délivrées par tranches d'âge dans 18 pays européens car on dispose de ces données-là sur le site du Centre européen*

de prévention et de contrôle des maladies. Ma stratégie est relativement simple. C'est celle qui a toujours été utilisée en sciences, à savoir utiliser des modèles prédictifs. Plus un modèle fait des prédictions précises (et meilleures que les modèles alternatifs) et plus on a de chances d'identifier une relation de causalité.

BT Certains ont dit que c'est aux épidémiologistes à faire ce genre d'analyse et que vous êtes sorti de votre rôle...

P. M. : *C'est faux. Les épidémiologistes ont l'habitude de travailler sur les données de suivi, autrement dit quand le statut vaccinal est donné. Ici, on est dans le cadre typique des méthodes d'intelligence artificielle que j'ai développées durant ma thèse. Elles consistent à détecter les causalités à partir de dépendances statistiques. Dès lors qu'on ne dispose pas du statut vaccinal des décédés et que les outils classiques ne fonctionnent pas, ces méthodes basées sur l'intelligence artificielle constituent un outil idéal qui est encore peu connu des épidémiologistes. Pour preuve, Norman Fenton ainsi que les différents auteurs des préprints surmortalité-vaccination sortis en 2021 appartiennent quasi tous à mon domaine de recherche et aucun d'eux n'est épidémiologiste. Je pense que cet argument autour de l'épidémiologie relève d'une stratégie de décrédibilisation. J'ai examiné si la surmortalité de 2021 pouvait s'expliquer en prenant en considération des variables telles que l'épidémie de Covid ou même*

« Ce n'est pas parce qu'on croit en quelque chose, que ce soit un vaccin ou autre, qu'il faut éliminer tout porteur du discours scientifique alternatif »

Rencontre

« Il y a longtemps qu'on avait plus vu en Europe une telle **attaque du moindre discours minoritaire** »

des surmortalités des années précédentes... J'ai alors constaté que, même en tenant compte de toutes les variables prédictives dont je disposais, quand je rajoutais le nombre de doses délivrées, j'améliorais systématiquement les prédictions. Bien qu'on puisse concevoir des tas de causes possibles qui pourraient expliquer cette surmortalité dans une population âgée, pour des jeunes c'est beaucoup plus difficile à comprendre. En regardant les statistiques, je vois bien qu'en-dessous de 45 ans, la probabilité de mourir du Covid est quasi nulle, et donc ce n'est pas ça qui explique la surmortalité. Les éventuels retards de traitement dans les hôpitaux ne touchent pas énormément les jeunes. Normalement, dans cette tranche d'âge, il y a beaucoup d'accidents de voiture et de criminalité, en particulier la nuit. Or, avec les couvre-feux du gouvernement, ces accidents étaient en forte baisse, tout comme la criminalité. Donc il y aurait dû avoir une sous-mortalité chez les 15-44 ans, comme c'était le cas chez les moins de 15 ans. Cependant, les 15-44 mouraient plus que d'habitude.

BT C'est alors que vous avez décidé d'écrire le préprint de votre étude, et de relâcher vos données et modèles...

P. M. : Sachant que le sujet est délicat, j'ai d'abord contacté des confrères virologues, médecins et biostatisticiens ainsi que certains membres de ma hiérarchie. Quelques-uns me mettent en garde en me demandant si j'ai bien pris en considération toutes les causes possibles de surmortalité mais aucun n'a pointé d'erreur dans mon analyse. Je décide dès lors de rendre public mon préprint et, de sortir une vidéo YouTube (3) de 7 minutes dans laquelle j'explique mes conclusions. Cette vidéo fait le buzz, et atteint très rapidement les 30 000 vues, à la suite de quoi, je suis contacté par BAM, un média alternatif auquel j'accorde une interview le 7 janvier. Celle-ci me permet de lancer l'alerte sur l'absence de données publiques qui permettraient de valider l'hypothèse de la toxicité vaccinale. En effet, à ce stade, il nous faudrait simplement le statut vaccinal des décédés, sous forme anonymisée bien sûr. Ces données existent puisque les QR-codes et les divers certificats de vaccination européens en sont issus.

BT Cet appel étant resté lettre morte jusqu'à présent, votre alerte n'a-t-elle pas été vaine ?

P. M. : En effet, nous ne disposons toujours pas aujourd'hui du statut vaccinal des décédés. Cependant, mon préprint et mes vidéos sont sortis au moment du débat sur l'obligation vaccinale. On parlait aussi alors de la vaccination des jeunes des 5 à 12 ans. Ma recherche a été relayée à la Chambre,

notamment par Sam Brokken, expert en santé publique qui participait au débat parlementaire sur l'obligation vaccinale. J'étais donc assez heureux de voir que mon appel au principe de précaution avait bel et bien été entendu.

BT Votre étude a suscité une levée de boucliers, y compris au sein de votre université, au point que certains scientifiques ont tenu des propos virulents à votre égard via des tribunes médiatiques à charge. Pourriez-vous nous expliquer tout cela ?

P. M. : Malheureusement, on m'a très vite taxé d'antivax. Déjà vue dans le passé, cette stratégie consiste à traiter d'hérétique toute personne qui tient des propos opposés à la doxa. Or je ne suis pas du tout antivax. Je dis juste qu'il faut prendre en considération la balance bénéfices-risques qui, en ce qui concerne le vaccin contre le Covid, semble favorable pour les octogénaires mais, comme semble le montrer mon étude, ne l'est pas pour les moins de 45 ans. Le biologiste et immunologiste Eric Muraille m'a attaqué via quatre cartes blanches publiées dans *Le Vif*, *La Libre Belgique* et *Le Soir*. Il en a signé une tout seul et pour les trois autres, il s'est entouré de chercheurs de plusieurs universités qui pour beaucoup ont tous toujours tenu des discours publics provax fort extrêmes. Donc ces gens m'ont tout de suite condamné, sans me consulter. Aucun d'eux ne s'est véritablement penché sur le fond et, un an plus tard, je n'ai toujours pas été contredit sur le plan scientifique. Il y a longtemps qu'on avait plus vu en Europe



« les gens commencent à réaliser qu'effectivement il y a une **surmortalité anormale des jeunes**, même si beaucoup refusent encore de l'attribuer à la vaccination »

« Ce qui est triste dans toute cette histoire, c'est qu'on semble avoir échangé une surmortalité qui touchait surtout des personnes âgées et avec des comorbidités contre une surmortalité des jeunes a priori en pleine santé... »

une telle attaque du moindre discours minoritaire. En même temps, certains de ces cosignataires ont des conflits d'intérêts qu'ils se sont bien gardés de communiquer dans leurs cartes blanches. Par ailleurs, des sommités mondiales comme les professeurs Raoult et Perronne ont elles aussi été traînées dans la boue dans leur pays. On m'a comparé à eux dans certaines des cartes blanches et pour l'anecdote j'ai plutôt pris cela comme un compliment !

BT Comment avez-vous vécu cette expérience ?

P. M. : J'ai pu répondre à la plupart des attaques mais c'est une expérience extrêmement dure à vivre. Dans le monde académique, il y a une règle qui veut qu'on laisse le droit à un chercheur de se défendre avant de l'attaquer. Ici, ce processus-là a été inexistant. Cette attitude de certains confrères a été pour moi une très mauvaise surprise et une grosse déception. Ce n'est pas parce qu'on croit en quelque chose, que ce soit un vaccin ou autre, qu'il faut éliminer tout porteur du discours scientifique alternatif. À partir du moment où ils sont convaincus d'avoir raison, ils auraient mieux fait de relayer mon alerte et de réclamer que le gouvernement relâche les données car cela aurait permis de trancher la question une bonne fois pour toutes. J'aurais été le premier à admettre mon erreur et à en chercher sa raison si cela avait été le cas.

BT Un peu partout dans le monde, on entend de plus en plus parler de la toxicité des vaccins utilisés et de cette surmortalité, surtout chez les sportifs et les jeunes, qui ne serait pas due à la maladie mais probablement au vaccin. Vous vous sentez conforté ?

P. M. : Oui je me sens conforté car maintenant les gens commencent à réaliser

qu'effectivement il y a une surmortalité anormale des jeunes, même si beaucoup refusent encore de l'attribuer à la vaccination. Je voudrais aussi attirer l'attention sur quelque chose que le grand public ne sait peut-être pas, à savoir qu'en théorie, quand on observe pour une année une surmortalité élevée dans une tranche d'âge, l'année suivante on tend typiquement à observer une sous-mortalité car les plus fragiles sont déjà partis : c'est ce qu'on appelle l'effet contre-moisson. Or, nous sommes en 2022 et on constate qu'il y a encore plus de surmortalité qu'en 2021 chez les jeunes. Donc cette surmortalité qui continue de grimper alors qu'elle devrait baisser est vraiment inquiétante. Une étude récente (4) montre que ce coronavirus ne semble pas causer de myocardites et de péricardites, contrairement à plusieurs de ses vaccins. Donc on est maintenant encore plus légitimement en droit de se poser des questions sur le lien vaccination-surmortalité des jeunes que j'ai dénoncé il y a presque un an sur base des chiffres. Je pense que le temps continuera de confirmer mes propos et j'espère qu'on reconnaîtra un jour que j'ai bien fait de lancer l'alerte car si jamais l'obligation vaccinale était passée et qu'on avait vacciné tous les enfants peut-être aurions-nous perdu aujourd'hui de nombreuses vies humaines inutilement... car rappelons-le encore une fois, le Covid a une fatalité quasi nulle pour les

jeunes et son vaccin ne semble même pas empêcher sa transmission.

BT Allez-vous continuer à vous pencher sur cette surmortalité ?

P. M. : Tant que les données de suivi ne seront pas relâchées dans le domaine public, j'ai bien l'intention de continuer à analyser ces données de surmortalité. J'ai aussi contribué à un livre collectif - « Covid-19. Crise sanitaire ? Crise sociétale ? » (5) - du COCICO, la Commission Citoyenne Covid, une plateforme pluridisciplinaire composée d'une vingtaine de professeurs d'universités, médecins et juristes, bien trop peu consultés depuis le début de la pandémie. Cet ouvrage délivre un message fort, à savoir que la crise n'a pas été traitée normalement ni par nos politiques, ni par nos scientifiques. Je participe aussi à un autre ouvrage plus orienté sur les statistiques de la crise Covid et qui est en phase de publication. Maintenant il faut voir comment les statistiques de surmortalité vont évoluer. Est-ce que nous allons retrouver une courbe normale l'année prochaine ou est-ce que la situation va s'empirer ? Ce qui est triste dans toute cette histoire, c'est qu'on semble avoir échangé une surmortalité qui touchait surtout des personnes âgées et avec des comorbidités contre une surmortalité des jeunes a priori en pleine santé...

(1) Patrick E. Meyer, *The impact of Covid-19 vaccines on all-cause mortality in EU in 2021 : a machine learning perspective*, Preprint, janvier 2022.

(2) M. Neil, and N. Fenton, *Latest statistics on england mortality data suggest systematic mis-categorisation of vaccine status and uncertain effectiveness of covid-19 vaccination*, Preprint, décembre 2021.

(3) *Impact des vaccins Covid-19 sur la mortalité excessive en Europe en 2021*. www.youtube.com/watch?v=eDSBcpCtORo

(4) O. Tuvali et al., *The Incidence of Myocarditis and Pericarditis in Post COVID-19 Unvaccinated Patients-A Large Population-Based Study*, *Journal of Clinical Medicine*, avril 2022.

(5) COCICO, ouvrage collectif sous la coordination scientifique de Michel Bureau, « Covid-19. Crise sanitaire ? Crise sociétale ? », *Medicatrix*, 15 décembre 2022.